

Deux-Sèvres : à l'été 1944, ils montaient à bord du dernier train pour Buchenwald



Jules et Gaston Gaufreteau.

© (Photos famille Gaufreteau)

Par Yves REVERT

Publié le 25/07/2024 à 15:51
mis à jour le 25/07/2024 à 16:44

Alors que la Libération approchait, il y aura 80 ans ce samedi 27 juillet 2024, étaient arrêtés les résistants Jules et Gaston Gaufreteau à « La Véquière » de Surin. Ils le paieront de leur vie.

Ma mère a brûlé tous les papiers de cette époque. Comme si, en les brûlant, elle allait avoir moins de chagrin, se souvient Maryse Besnard. Maryse, sa sœur et ses cousins ont vécu une jeunesse marquée par la tragédie survenue à leur grand-père et leur grand-oncle, Jules et Gaston Gaufreteau. Alors que depuis juin, on célèbre les 80 ans des grandes étapes de la Libération de la France, il y aura 80 ans ce 27 juillet 2024, les deux frères étaient arrêtés chez eux après dénonciation, sous les yeux de leur famille, à « La Véquière » de Surin. Le 17 août, ils montaient à bord du tout dernier train à destination de Buchenwald.

« Quand ils ont traversé la région parisienne, Paris respirait déjà un peu la Libération et eux partaient pour un camp », note Maryse Besnard.

« Un milicien arme à la main me menace ainsi que maman »

Aller sans retour, ou pour ainsi dire. Gaston Gaufreteau meurt à Buchenwald le 21 janvier 1945. Malade et méconnaissable, Jules Gaufreteau rentre à « La Véquière » le 10 mai 1945 et meurt le 18 mai. Ils avaient 54 et 57 ans.

Gaston et Jules Gaufreteau étaient fabricants de tuiles. Leur entreprise d'une dizaine de salariés avait sa notoriété : « *On disait que presque toute la ville de Niort était couverte avec leurs tuiles.* » Engagés au sein du réseau Delbo puis **Delbo Phénix**, ils ont hébergé des aviateurs et des radios français, belges, britanniques dans une maison à moins de cent mètres de la leur. On ne leur connaissait pas d'engagement politique. Pourquoi étaient-ils entrés dans la Résistance ? « *C'était normal pour eux, c'est venu naturellement.* » Résister à leurs yeux allait de soi.

Le 27 juillet, un camion s'arrête devant la maison. Plus tard, Louise, la fille de Jules Gaufreteau, alors âgée de 15 ans, fera le récit par écrit de cette matinée. « *Six Allemands en civil accompagnés de plusieurs miliciens en uniforme sont descendus et cernent déjà la maison. Après avoir inspecté chaque ouverture avec la mitrailleuse, ils rentrent dans la cour et les miliciens gardent chaque issue...* » Jules Gaufreteau, affairé dans la cour voisine, arrive. On lui demande ses papiers. « *Un milicien arme à la main me menace ainsi que maman et ne cesse de répéter que nous cachons des résistants.* »

Ils n'auraient jamais dû monter à bord

Gaston Gaufreteau, qui se trouvait dans les champs, est lui aussi interpellé. Les deux frères embrassent tout le monde, montent à bord du camion. On connaît la suite. Gaston et Jules Gaufreteau n'auraient jamais dû monter à bord de ce train : un accord avait été passé avec le consul de Suède pour stopper tout départ mais, au dernier moment, les nazis ne le respectent pas. À Buchenwald, Gaston Gaufreteau est transféré dans des mines de sel au sud de Magdebourg.

histoire, Maryse Besnard a mis plusieurs années à en recoller les morceaux. « *Dans la famille, nous en connaissions des bribes d'anecdotes. C'est comme une pelote de laine, on tire un fil et on est emporté par l'histoire.* » Des photos des deux frères étaient partout dans la maison de son enfance. Il y avait aussi la chambre de Gaston, régulièrement entretenue, avec le lit toujours fait, comme si l'espoir qu'il revienne ne s'était jamais perdu. Jules, lors de son arrestation, avait jeté sa chevalière en disant qu'elle reviendrait au premier petit-enfant qui naîtrait. Le petit-fils n'a jamais osé la porter.

**la Nouvelle
République.fr**